

Print

Saudi Cables de Wikileaks : Le régime saoudien soutient le terrorisme en Syrie depuis 2012

De [Elie Hanna](#)

Global Research, juin 25, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/saudi-cables-de-wikileaks-le-regime-saoudien-soutient-le-terrorisme-en-syrie-depuis-2012/5458371>

THE SAUDI CABLES بات السعودية

Dès 2012 l'Arabie saoudite s'est sérieusement impliquée dans l'agression quasi-universelle contre la Syrie, considérant que 30 000 combattants bien armés pouvaient mettre fin à la guerre qui n'a toujours pas dit son nom, sans attendre de savoir quel serait le positionnement de la Russie. Elle a soutenu les prétendus révolutionnaires syriens en pilotant, avec la Turquie et le Qatar, la formation d'un comité de hauts gradés militaires faisant office de trait d'union avec ladite Armée Syrienne Libre [ASL] et ledit Conseil National Syrien [CNS], considéré comme l'unique représentant du peuple syrien par le gouvernement français. Et, pour parfaire son soutien militaire, elle a travaillé à leur créer un

environnement favorable dans les régions frontalières avec le Liban, l'Irak et la Jordanie [NdT].

En Juillet 2012, la Syrie a vécu les pires violences :

- le 16 Juillet, la prétendue Armée Syrienne Libre déclarait le début de son opération baptisée « Volcan de Damas », transformant certains quartiers de la capitale syrienne en véritables zones de guerre.
- le 18 Juillet, un attentat à la bombe contre le siège de la Sûreté nationale, toujours à Damas, faisait plusieurs victimes, dont le ministre de la Défense Daoud Radjha, son vice-ministre Assef Chawkat, le Général Hassan Tourkmani, chargé de la direction de la « Cellule de crise », et le Général Hisham Ikhtiyar, chef de la Sécurité nationale.
- le 24 Juillet, ladite « opposition syrienne » envahissait Alep, et réussissait à contrôler la moitié de la ville et une grande partie de sa campagne.

Évènements concomitants avec la nomination de Bandar bin Sultan à la tête des services du renseignement saoudien et sa mainmise sur le « dossier syrien », alors que Riyad affichait une ligne diplomatique consistant à « arrêter le bain de sang » et s'en tenait à son récit médiatique d'une révolution pacifique en butte à un régime lourdement armé ; le cabinet royal présidé par le roi Abdullah bin Abdul Aziz, en ce même mois de juillet 2012, allant jusqu'à déclarer « ses regrets face à la grave escalade des actes de violence du régime syrien »...

Mais voilà que les dépêches confidentielles de la diplomatie saoudienne, révélées dernièrement par le site Wikileaks, démontrent que l'Arabie saoudite s'est sérieusement impliquée dans le soutien et le financement de ladite « opposition syrienne armée » dès les premiers mois de la crise syrienne et que la coopération turco-saoudienne a commencé dès 2012, bien avant la visite du prince héritier Mohammed bin Nayef à Ankara en avril 2015, comme les médias le prétendent.

SOUTENIR NÉCESSAIREMENT BURHAN GHALIOUN À LA TÊTE DU CNS

Ainsi, dans une dépêche datée du 29 avril 2012, signée par le directeur de l'agence des renseignements saoudiens de l'époque, Moukrine ben Abdelaziz, et par le ministre des Affaires

étrangères Saud al-Fayçal, figurent les recommandations suivantes :

« Concernant l'importance d'agir pour aider l'opposition syrienne et l'ASL, se référer à ce qui a été convenu entre le Royaume [l'Arabie saoudite], la Turquie et le Qatar, pour la mise en place d'un comité ou d'un groupe restreint à de hauts responsables militaires qui serviraient, en quelque sorte, de trait d'union avec le CNS et l'ASL, en insistant sur la nécessaire obligation pour l'opposition de parler d'une même voix et de s'unir sous la direction du CNS, lequel a accepté d'unir ses membres sous la direction de Burhan Ghalioun ; car, actuellement, tout changement dans sa direction entraînerait des divisions dans les rangs de l'opposition ».



http://i.alalam.ir/news/image/inner-Media/2015/06/24/alalam_635707439765021444_25f_4x3.jpg

Dépêche du 29 avril 2012

COLLABORER AVEC LA TURQUIE ET PROFITER DU PLAN ANNAN

Ceci alors qu'une vingtaine de jours plus tôt, le 8 Avril, Saud al-Fayçal signait un document adressé au « bienveillant regard » de son roi, dans l'espoir de le convaincre de l'opportunité d'une action coordonnée avec la Turquie et d'une intensification des contacts avec l'opposition syrienne :

« Une action coordonnée avec la Turquie est de la plus haute importance. Malgré son propre agenda concernant la Syrie et la région, il serait opportun de profiter de son positionnement pour augmenter la pression sur la Syrie. Tout comme il est très important d'intensifier nos contacts avec l'opposition syrienne et de l'exhorter à unir ses rangs et à harmoniser ses positions parce que cela contribuerait à accélérer la décomposition du régime et son effondrement, et aussi de l'exhorter à ne pas apparaître comme une entrave à la mise en application du plan de l'émissaire international Kofi Annan. Car celui qui commencera par exécuter ce plan c'est le régime syrien, par le retrait de ses forces des villes le 10 courant et l'arrêt des meurtres le 12 suivant. Par conséquent, l'opposition ne devrait pas être tenue pour responsable de l'échec du plan [de la solution], pour ne pas attirer le blâme sur elle-même ».





http://i.alalam.ir/news/Image/Inner-Media/2015/06/24/alalam_635707443352060528_25f_4x3.jpg

Dépêche du 8 avril 2012

ARMER D'AVANTAGE LES PRÉTENDUS RÉVOLUTIONNAIRES

En mai 2012, les membres de la « Cellule de crise » ayant échappé à une première tentative d'assassinat par empoisonnement, l'ambassadeur de l'Arabie saoudite à Beyrouth donne son sentiment sur les implications de l'évènement au ministère saoudien des Affaires étrangères :



http://i.alalam.ir/news/Image/Inner-Media/2015/06/24/alalam_635707444885920721_25f_4x3.jpg

Dépêche de mai 2012

« Les rumeurs ne confirment pas le décès des membres de la Cellule de crise syrienne, notamment le décès de Assef Chawkat, beau-frère du Président Al-Assad.

En revanche, elles confirment que d'autres objectifs ont été atteints en empêchant ses membres de se réunir au complet, ce qui gêne les plans de la Direction syrienne sur le terrain.

Il se dit aussi que quantité d'armes sont arrivées à l'ASL par la Turquie, dont environ 300 RPG avec 12.000 coups et 400 mitrailleuses Kalachnikov. Les observateurs estiment que la quantité limitée d'armes dont dispose l'ASL l'empêche de recruter de nouveaux membres et partisans, et que si elle disposait d'une quantité suffisante, elle pourrait mobiliser 30 000 combattants capables de mettre fin à la situation en Syrie, sans attendre les décisions de la Russie dont nul ne sait ce qu'elle veut et quels sont ses intérêts immédiats

Les observateurs ne manifestent pas de regrets quant à la fin du rôle du CNS qui n'a aucune efficacité sur le terrain. Sa fin amènera à cesser de parler d'une opposition syrienne invitée à dialoguer avec le Président Al-Assad, pour ne plus parler que de révolution contre son régime ».

FINANCER DAVANTAGE L'ASL POUR RECRUTER PLUS DE COMBATTANTS

Quant à la défaite de l'ASL dans la « capitale de la révolution syrienne », l'ambassadeur saoudien à Beyrouth se désole, auprès de son ministère des Affaires étrangères, en ces termes :

« Gonfler la résistance des révolutionnaires à Baba Amr, dans la ville de Homs, a amplifié la victoire remportée par les forces du Président Al-Assad et pourrait mener à renforcer la confiance en soi du régime [syrien], ou donner le sentiment du peu d'intérêt des appels à armer l'opposition.

Ce qui est arrivé a semé des craintes quant à l'existence d'accords internationaux aux dépens des orientations et des priorités des pays arabes qui soutiennent les révolutionnaires, même si cela a ravivé les espoirs de pouvoir inciter toutes les parties à rechercher sérieusement une solution politique.

Les observateurs estiment qu'il est nécessaire de continuer à soutenir la résistance armée syrienne : en assurant des salaires élevés à chaque recrue qui déserterait l'Armée régulière ; en fournissant des armes équivalentes à celles possédées par le régime [syrien]; en soutenant les pays voisins de la Syrie , en particulier la Jordanie ; et aussi, en accordant un soutien financier aux populations habitant près des frontières syriennes avec le Liban et l'Irak, afin qu'elles contribuent à la formation d'un environnement favorable à la révolution syrienne.

À cet égard, il a été remarqué que dans le nord de la ville d'Akkar [Liban], limitrophe de la Syrie, des représentants du Courant du Futur [14 Mars] commencent à le critiquer, parce qu'ils se sentent incapables d'aider les rebelles syriens de quelque façon que ce soit, étant donné la pauvreté qu'ils endurent eux-mêmes dans cette région.





Il serait probablement utile que les États favorables à la révolution syrienne, accordent d'urgence leur soutien financier à cette région et aux régions similaires dans d'autres pays, pour améliorer leurs conditions de vie ; ce qui contribuerait à faciliter leur liaison avec l'intérieur syrien, surtout qu'elles supportent déjà le fardeau de l'accueil d'un grand nombre de réfugiés syriens ».

Elie Hanna

24/06/2015

Source : Al-Akhbar [Liban]

<http://www.al-akhbar.com/node/236341>

Article traduit de l'arabe par Mouna Alno-Nakhhal pour Mondialisation.ca

Copyright © 2015 Global Research